

comédie poitou-charentes

centre dramatique national

direction Yves Beaunesne



ella

de Herbert Achternbusch
mise en scène Yves Beaunesne
comedie-pc.fr 05 49 41 43 90

comédie poitou-charentes

centre dramatique national

direction Yves Beaunesne

**La Comédie
Poitou-Charentes,**
Centre dramatique national,
direction Yves Beaunesne

présente

Ella

Herbert

Achternbusch

mise en scène
Yves Beaunesne

**texte français et
dramaturgie** Marion
Bernède

scénographie et vidéo
Damien Caille-Perret
lumières Nathalie Perrier

création musicale
Camille Rocailleux

création costumes
Jean-Daniel Vuillermoz
**assistanat à la mise en
scène** Clara Farge

distribution

Clotilde Mollet
Camille Rocailleux

production
La Comédie Poitou-
Charentes - Centre
dramatique national, avec le
soutien de la Drac Poitou-
Charentes, de la Région
Nouvelle Aquitaine et de la
Ville de Poitiers.

coproductions
La Coursive, Scène
Nationale de La Rochelle,
en cours...

en partenariat avec
Le Théâtre d'Angoulême/
Scène Nationale



comédie poitou-charentes

Centre Dramatique National direction Yves Beaunesne
66, boulevard Pont-Achard – 86000 Poitiers
tél 05 49 41 43 90 fax 05 49 41 03 73 comedie@comedie-pc.fr

la pièce...

« *Une patte de lapin peut vous porter chance, mais elle ne l'a pas porté au lapin* » (Ambrose Bierce).

La pièce est le récit par Ella de sa vie. Née au début de la Première Guerre mondiale, elle est rejetée dès sa naissance par son père qui la frappe jusqu'à ce qu'elle en «devienne idiote». Lorsqu'elle a vingt et un ans, le père la donne en mariage à un marchand de bestiaux qui en a quarante-neuf et qui vit déjà avec une autre femme dont il a cinq enfants. Elle suit son mari à Wangen, en Souabe, où elle donne naissance à son fils Josef. Brutalisée par son mari, persécutée par sa belle-mère, croulant sous le travail, elle tente de se noyer. Son mari la fait enfermer pour la première fois dans un établissement psychiatrique de Weissenau. Au moment du divorce, il lui enlève la garde de l'enfant. Ella travaille sans papiers chez des paysans, ensuite comme femme de ménage aux chemins de fer. Lorsqu'elle vole le manteau de sa voisine, on la

condamne et on l'examine à nouveau pour troubles psychiques. A la suite de son internement à l'hôpital psychiatrique de Zwiefalten, sa sœur Lena est nommée tutrice. Pendant la guerre, elle est libérée

provisoirement et vit chez sa sœur qui l'installe dans un poulailler. Elle s'enfuit parce qu'elle ne peut «plus supporter la puanteur».

Vers la fin de la guerre, elle rôde à Munich, se retrouve enceinte de sa fille Barbara qu'elle doit abandonner dans un foyer pour nourrissons. Bientôt, elle est à nouveau arrêtée pour vagabondage. Au début des années cinquante, elle recommence ses visites forcées dans différentes institutions psychiatriques ; on décide de la stériliser de force. Quand Lena se rend compte qu'Ella est maltraitée, elle empêche le transfert de sa sœur dans un établissement pour malades graves, situé dans la ville de Haar, où Ella a déjà vécu et assisté au meurtre d'une vieille patiente par une infirmière. Elle vit désormais chez Lena, dans le poulailler, avec les richesses accumulées tout au long de sa vie : sa cafetière, son téléviseur.

Notes d'intentions

L'auteur, qui cherche les points faibles du spectateur et vise droit sa sensibilité, s'est attaqué d'abord à l'écriture et aux bases de la fable théâtrale, de la structure à la langue en passant par les perspectives de récit et les effets de distanciation. Ensuite, il nous attaque sur un plan plus intime : comment se fait-il que nous puissions encore supporter une telle misère ? A l'heure où l'hostilité envers les pauvres s'exprime de plus en plus ouvertement en France, où les dégradations de centres d'accueil, les arrêtés anti-mendicité, la chasse aux sans-abri dans la rue et les actes contre les démunis se multiplient dans le pays, où un nombre grandissant de communes et de Français rejettent cette population, où entre migrants et SDF s'installent confusion et concurrence, ce récit nous renvoie à la constatation que depuis un siècle, le monde n'a cessé de tracer une frontière entre les faibles et les puissants, pour finir par créer la « pauvrophobie ».

Achternbusch, souvent appelé par la critique «l'anarchiste bavarois», avait senti venir le vent mauvais, l'effritement des valeurs d'hospitalité et de solidarité. Il a créé, pour porter la parole de ces sans-parole, une plus que pauvre interprète, Ella, *persona non grata*, figurante d'une pièce qui se joue sans elle. En nous donnant Ella, Achternbusch, écrivain et cinéaste, prend le rôle d'un photographe et montre, par le prisme théâtral, ce visage qui nous regarde dans toute sa monstruosité, son ridicule, sa tristesse d'être rejeté par la société, un être qui fait pourtant partie de nous. Le langage trahit un cerveau tourmenté, allant toujours en rond dans une expérience logorrhéique, détruisant la logique des enchaînements par ses dérives langagières.

Pour donner voix à cet auteur en colère, je fais le choix de rendre à la mère sa voix, et non de passer, comme l'indiquent les didascalies, par le truchement du fils qui porte une perruque et un vêtement féminin. En accord avec l'auteur, je veux avancer sans ce transit et rendre la voix à la génitrice de la parole. Elle est habitée, traversée, délogée d'elle-même par une foule

de voix. Le récit de son exclusion nous saute à la gorge et nous met à la même place que le fils, qui a ingurgité toute sa vie l'histoire de sa mère. Les registres de langue oscillent entre le pauvre et le savant en fonction des voix qu'Ella reprend comme un perroquet, le plus souvent inintelligibles pour elle et pourtant bien écoutées et retenues. Ce trop-plein de voix presque toujours tyranniques est régurgité au seul interlocuteur de la parole d'Ella, le public, qui reçoit cette confession désarticulée, traversée de lapsus, de tournures dialectales, d'inachèvements, de ressassements. Ce qui reste, avant l'histoire même de la déchéance de cette femme, c'est cette voix dépossédée, abêtie, meurtrie mais non domestiquée, et qui, par la force de la catharsis théâtrale, rend vie à ce qui était mourant, pour faire de cette femme-totem le réceptacle en creux de toutes les rages de vivre. J'aimerais donner ainsi forme aux murmures qui nous traversent pour nous rappeler que nous sommes des créatures condamnées à la parole, et que, dans cette soumission à l'empire des mots, marchant même le long d'un abîme, nous

marchons sans cesse. La parole nous tient debout. Achternbusch, ce gardien du phare qui aimait d'abord les vivants, ne laisse pas le temps à notre intelligence de s'endormir ; avec lui elle ne peut rouiller : à l'écouter, on a moins de chance de se réveiller méchant sans le savoir. Son théâtre est là pour situer la douleur à un autre niveau, pas pour l'abolir ou la nier. Si les histoires de ses personnages ne sont en fait rien d'autre que des récits de guerre, nous travaillant, elles œuvrent à nos soubassements. Il faudrait arriver à se regarder jusqu'à l'arrière de ses os. Savoir tendre sa ligne, être sur le bouchon. Ou même être dans la mouche qui se prend au papier collant. Et redire chaque jour un "abracadabra", qui signifie en hébreu ancien "envoie ta foudre jusqu'au bout". Clotilde Mollet sera Ella. Elle est de ces rares actrices qui nous révèlent en profondeur que si l'on prend l'image dans le sens normal, c'est le chaos, mais que dès qu'on la retourne, une constellation se fait jour. Quand je l'entends, je me souviens de cette musique qui s'échappait à travers les fissures et qui s'en allait vers la vallée, s'insinuait dans les tanières

des renards, allait se mêler à la pluie, pénétrer la terre, cette terre que nous avons soudain l'impression de n'avoir jamais tant aimée, la plus douce, la plus proche de nous. C'est un feu qui signale l'horizon sur un monde de glace. Clotilde nous fait sortir du rang et trouver cette lumière, quoi qu'il en coûte. Pour laisser nos âmes grandir et se répandre au-dehors.

Elle sera accompagnée de Camille Rocailleux, musicien et interprète avec qui je partage beaucoup de bonheurs théâtraux depuis déjà quelques années. Il donnera sur le plateau l'écho de la voix d'Ella avec son talent de percussionniste qui sait si bien provoquer les collisions de nuages de poussière et de gaz dans la formation des galaxies. Il pourrait très bien dire que chanter nous hausse vers la clarté, même quand nous descendons vers les notes à pénombre.

Ella ne peut pas garder le silence. Quel murmure se lèvera de ce qui n'a pas de nom ?

« Tu ne peux pas, simplement parce que tu trouves que l'air est mauvais, cesser de respirer » (Fassbinder)

Yves Beaunesne, novembre 2016.

le metteur en scène



Après une agrégation de droit et de lettres, il se forme à l'INSAS de Bruxelles et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Il signe, en novembre 1995, sa première mise en scène en créant, au Quartz de Brest, *Un Mois à la campagne* d'Ivan Tourgueniev, repris au T.G.P. à Saint-Denis et en tournée en France et à l'étranger jusqu'en juin 2000. La pièce a été publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction et une adaptation qu'il a cosignées avec Judith Depaule. Le spectacle a obtenu le Prix Georges Lermnier décerné par le Syndicat de la critique dramatique.

Il a mis en scène, au Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne, *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset, créé en novembre 1996, puis en tournée jusqu'en avril 1998. Ce spectacle sera repris à Bruxelles au printemps 2015.

En novembre 1997, il crée *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind au T.N.P.-Villeurbanne, présenté ensuite au Théâtre de la Ville à Paris, puis en France et à l'étranger jusqu'en avril

1999. Cette pièce a été publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction et une adaptation qu'il a cosignées avec Renée Wentzig.

En novembre 1998, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, publiée aux Editions Actes Sud-Papiers dans une traduction qu'il a cosignée avec Renée Wentzig, a été créée au Quartz de Brest, puis présentée au Théâtre National de la Colline à Paris en novembre 1998 et en tournée en France et à l'étranger jusqu'en mai 1999.

Il a créé *La Fausse Suivante* de Marivaux au Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne le 2 novembre 1999, création reprise au Théâtre de la Ville à Paris, et en tournée en France jusqu'en mai 2000.

Il a mis en scène à l'automne 2001 *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck qu'il a créé avec l'Atelier Théâtral Jean Vilar le 6 novembre à Louvain-La-Neuve dans le cadre de la présidence belge de la Communauté Européenne. Il le présente ensuite au Théâtre National de la Colline à Paris et en tournée en France jusqu'en avril

2002. Il a proposé à nouveau une mise en scène de cette pièce à l'été 2010 avec la troupe du Théâtre national de Pékin.

Il a dirigé les élèves de l'école de la Comédie de Saint-Étienne dans *Ubu Roi* de Alfred Jarry, un spectacle créé le 14 mars 2002 au Théâtre du Parc à Andrézieux-Bouthéon.

En janvier 2003, au Théâtre de l'Union à Limoges, il crée un diptyque autour de deux pièces en un acte de Eugène Labiche : *Edgard et sa bonne* et *Le Dossier de Rosafol*. Le spectacle sera présenté ensuite en province, à Paris et à l'étranger, et repris en 2003-2004.

Il crée le 23 mars 2004 *Oncle Vania* de Tchekhov au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines dans une nouvelle traduction qu'il a cosignée avec Marion Bernède. La pièce est présentée en tournée jusqu'en janvier 2005, après un passage à l'automne 2004 au Théâtre National de la Colline à Paris.

Il a monté avec Christiane Cohendy et Cyril Bourgois *Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe*

absent de Peter Hacks, qui a été créé en janvier 2005 au Théâtre de Nîmes puis est parti en tournée. La pièce a été présentée au Théâtre de la Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers en avril 2005.

Il a mis en scène *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford en janvier 2006 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, en collaboration avec le Théâtre de la Place à Liège, dans une nouvelle traduction qu'il cosigne avec Marion Bernède et qui est publiée aux Éditions des Solitaires Intempestifs. Le spectacle a été accueilli, après une longue tournée, au Théâtre des Quartiers d'Ivry, à l'automne 2006.

Il a mis en scène, en mai 2006, pour l'Opéra de Lille, *Werther* de Jules Massenet, avec Alain Altinoglu à la direction musicale.

Il réalise en 2007 un diptyque sur Paul Claudel : il a créé au printemps *Le Partage de midi* à la Comédie-Française - repris au théâtre Marigny à Paris et en tournée internationale en 2009 - et à l'automne *L'Échange*, en collaboration avec le Théâtre de la Place à Liège et repris en tournée

puis au Théâtre National de la Colline à l'automne 2008.

L'Opéra de Lille l'accueille à nouveau, au printemps 2008, pour une mise en scène de *Rigoletto* de Verdi, sous la direction musicale de Roberto Rizzi Brignoli. Le spectacle sera repris en 2010 à l'Opéra de Dijon.

Au cours de la saison 2008-2009, il crée à la Coursive de La Rochelle, en collaboration des Gêmeaux à Sceaux, *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen dans une version française qu'il cosigne avec Marion Bernède et qui est publiée aux Éditions Actes Sud-Papiers.

Il a fait découvrir avec l'Ensemble Philidor, début 2009, à la Maison de la Culture de Bourges et en partenariat avec le Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet à Paris, une version pour instruments à vents du *Così fan tutte* de Mozart dirigée par François Bazola. Cette version, saluée dès sa création, a entamé une longue tournée en France et à l'étranger.

Le Festival d'Aix-en-Provence l'invite à présenter l'été 2009 une nouvelle version d'*Orphée aux Enfers*

d'Offenbach avec l'Académie européenne de musique. Il retrouve à cette occasion Alain Altinoglu à la direction musicale. Le spectacle est repris en tournée au cours de la saison 2010-2011.

À l'automne 2009, il a créé à Dijon une adaptation du *Lorenzaccio* de Musset, qui a tourné jusqu'en République tchèque.

À l'automne 2010, à La Coursive de La Rochelle, en partenariat avec le Théâtre de l'Athénée Louis-Jouvet, il crée *Le Récit de la servante Zerline* de Hermann Broch, avec Marilù Marini, dans une nouvelle version française de Marion Bernède, et, au printemps 2011, *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, à la Comédie-Française.

C'est en tant que directeur du Centre dramatique Poitou-Charentes qu'il crée en novembre 2011 *Pionniers à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser au Théâtre de Nîmes, dans une nouvelle version française de Marion Bernède, puis, au Théâtre de La Blaiserie à Poitiers, en février 2012, *L'Intervention* de Victor Hugo.

Il a monté *Carmen* de Bizet en décembre 2012 à l'Opéra Bastille, avec Philippe Jordan à la direction musicale.

Roméo et Juliette de Shakespeare a inauguré le Nouveau Théâtre de Liège en octobre 2013.

L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel a été créé à la scène nationale d'Angoulême au printemps 2014 et présenté ensuite au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris puis en tournée jusqu'avril 2016.

En 2015, il a créé en janvier le sixième épisode de *Camiski ou l'esprit du sexe* de Pauline Sales et Fabrice Melquiot au CDN de Saint-Etienne, il a recréé à Bruxelles en février *Il ne faut jurer de rien* d'Alfred de Musset, et, l'été, il a monté au Théâtre du Peuple à Bussang, à l'occasion de l'anniversaire de ses 120 ans d'existence, *Intrigue et amour* de Schiller, dans une nouvelle version française, co-signée avec Marion Bernède et publiée chez l'Arche Editeur.

En 2016, il a créé au Théâtre d'Angoulême, en février *Lettres à Elise* de Jean-François Viot, et en

novembre *Le Cid* de Corneille.

Il présentera fin février 2018 à la Coursive de La Rochelle *Ella* de Herbert Achternbusch avec Clotilde Mollet, et prépare pour l'automne 2018 *Rencontre avec la chance ou l'Histoire du petit poisson doré* de l'estonien Jaan Tätte.

Il a été nommé en 2002 directeur-fondateur de la Manufacture - Haute École de Théâtre de la Suisse romande dont le siège est à Lausanne, qui a ouvert ses portes en septembre 2003 et dont il a assumé la direction jusqu'en 2007.

Il enseigne au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, à l'École professionnelle supérieure d'Art dramatique de Lille, aux Conservatoires de Poitiers et de Rouen, au Théâtre national de Pékin, à l'Afdas.

Il a été nommé au 1er janvier 2011 directeur du Centre dramatique national Poitou-Charentes, qui a pris le nom de Comédie Poitou-Charentes.

sur le plateau...



Clotilde Mollet

Prix de violon et de musique de chambre du Conservatoire de Paris et élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans la classe de Jacques Lassalle, Clotilde Mollet travaille avec de nombreux metteurs en

scène de théâtre depuis 1980 : Jacques Rosny, Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret, Alain Ollivier, Alfredo Arias, Bruno Bayen, Jean-Pierre Vincent, Alain Milianti, Jean-Louis Hourdin, Hervé Pierre, Jean-Luc Boutté, Michel Froehly, Catherine Anne, Daniel Jeanneteau, Michel Didym, Charles Tordjman, François Berreur, Claudia Stavisky, Jean Lhiermier. Elle a participé à des mises en scène collectives qui ont donné lieu à deux spectacles inspirés de textes du poète Fernando Pessoa : *Le*

gardeur de troupeau et *Caeiro* et, plus récemment, une création au théâtre Vidy-Lausanne : *ça va* de Jean-Claude Grumberg.

Elle jouait en 2004 au théâtre de la Commune d'Aubervilliers la première version scénique du *Square* mise en scène par Didier Bezace, avec Hervé Pierre.

Au cinéma, depuis *La Crise* de Coline Serreau en 1992, elle a tourné avec Jacques Audiard *Un Héros très discret*, Mathieu Amalric, Stéphane Brizé, Jean-Pierre Jeunet dans *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*, et plus récemment *Intouchables* et *Samba* d'Eric Toledano et Olivier Nakache.



Camille Rocailleux

Musicien, compositeur et metteur en scène. 1er Prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Co-auteur des spectacles de la Cie ARCOSM (Cie d'Etat depuis 2016) avec Thomas Guerry (sept pièces créées à ce jour, plus de mille cinq cents représentations en France et à l'étranger).

Il collabore avec des artistes et formations variées : les Percussions de Strasbourg, l'Ensemble orchestral Contemporain de Daniel Kawka et le GRAME, l'orchestre Français des Jeunes, les orchestres Nationaux Symphoniques de Lyon et de Toulouse, l'opéra National de Lyon, la chanteuse Camille.

Pour le spectacle vivant, musiques de scène : les spectacles de la Cie ARCOSM, l'orchestre Philharmonique du Luxembourg, les spectacles de Yannick Jaulin, Cie Le Grand Jeté, Cie Eclats, Cie E.V.E.R (*Obstinés!* en 2013, *NOUS* en 2016).

Pour le Cinéma : compose pour les réalisateurs Jean-Pierre Lledo, Gilles Porte, Gael Morel, Xavier de Lausanne, Stéphane Brizé... Pour le théâtre : la Cie Jérôme Savary, Karen Acioly (Brésil), Dominique Lardenois, Yves Beaunesne (Cdn Poitou-Charentes où il est artiste associé), *Pionniers à Ingolstadt* en 2011, *L'Annonce faite à Marie*, *Intrigue et amour*, *Lettres à Elise* et *Le Cid* en 2016. Le Cdn de Sartrouville lui commande une pièce pour Janvier 2018 dans le cadre des *Odyssées*. Pour la chanson : la chanteuse Daphnée et compose aussi pour l'album *Carmin* (Benjamin Biolay et le pianiste Gonzales), les beat - boxers Ezra et l.o.S, Kosh, la chanteuse Karoline Rose, collabore également avec Hugh Coltman pour qui il écrit le titre *One of us...*

comédie poitou-charentes

centre dramatique national

direction Yves Beaunesne

**La Comédie Poitou-
Charentes,**
Direction Yves Beaunesne

présente

questions pratiques...

conditions d'accueil

Coût de cession : nous
consulter ++ 5 personnes

création

fin février 2018: La Coursive
Scène Nationale de La
Rochelle

tournée et partenaires en
cours...

contact diffusion nationale:

Benjamin Bedel
Comédie Poitou-Charentes,
Centre dramatique national
Tél.port. 06 83 01 93 70
tél. 05 49 41 43 90

benjamin.bedel@comedie-pc.fr
www.comedie-pc.fr

contact technique :

Baptiste Bussy
Comédie Poitou-Charentes,
Centre dramatique national
tél. 05 49 41 43 09

baptiste.bussy@comedie-pc.fr
www.comedie-pc.fr

contact administration :

Isabelle Hermann
Comédie Poitou-Charentes,
Centre dramatique national
tél. 05 49 41 43 00

comedie@comedie-pc.fr
www.comedie-pc.fr



comédie poitou-charentes

Centre Dramatique National direction Yves Beaunesne
66, boulevard Pont-Achard – 86000 Poitiers
tél 05 49 41 43 90 fax 05 49 41 03 73 comedie@comedie-pc.fr